Aa. Vv., «Cahiers Mérimée», 4

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3478>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3478

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 196

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Aa. Vv., «Cahiers Mérimée», 4 », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3478> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3478>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Cahiers Mérimée», 4

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., «Cahiers Mérimée», 4, Paris, Classiques Garnier, 2012, pp. 194.

- 1 Comme les précédents, ces «Cahiers» témoignent de l'activité du séminaire et de la Société Mérimée.
- 2 Jean-Louis CABANÈS – *La “Chronique du règne de Charles IX” ou le «gai savoir»* (pp. 9-33) – traite de l'art d'un conteur, parfois désinvolte, dont l'esthétique des contrastes (juxtaposition de scènes comiques et tragiques) combine «effets de savoir» et jeu littéraire, tout en faisant appel à la complicité du lecteur. De nombreux procédés concourent à la production du vraisemblable: le choix des détails, la couleur seiziémiste (les choses lues), la réécriture de l'anecdote, le comique et le picaresque.
- 3 Sont aussi analysés les effets esthétiques et idéologiques qui permettent de comprendre la «gaieté supérieure» du roman. À propos de la couleur locale, Daniel-Henri PAGEAUX se demande si les *realia* ont dans la *Chronique* un statut particulier. Mérimée, qui a plutôt tendance à refuser le pittoresque, ne retient que les «objets-signes», la madone de pierre, l'arquebuse, le poignard ou tel vêtement, mais le sens du «réseau sémiotique» ainsi constitué est «ambivalent, par des effets de brouillage ou d'opposition, voire d'inversion». Le dispositif imaginé par Mérimée allie le récit historique – les sources en sont connues – et le contrepoint romanesque, souvent plaisant ou humoristique dans des scènes inspirées du picaresque espagnol, alors qu'on a longtemps considéré la *Chronique* «comme une suite de chapitres plutôt brefs et assez lâchement enfilés» (*Entre cape et épée: civilisation matérielle et fiction. Éléments de lecture de “Chronique du règne de Charles IX”*, pp. 35-48).
- 4 On retrouve l'ironie et le dispositif ironique avec Thierry SANTURENNE qui, dans *Références esthétiques et auto-ironie dans “Il viccolo di Madama Lucrezia” de Mérimée* (pp. 49-64), note l'importance des allusions à des œuvres d'art et de l'utilisation d'éléments biographiques dans une nouvelle que caractérise son économie descriptive. Dans la

«fiction de soi-même» (les motifs d'inspiration biographique) et le jeu intertextuel de la «réécriture de sources littéraires» (Hoffmann, Lewis, Byron, Molière), Th. Santurenne voit une clé pour comprendre la démarche de l'écrivain et apprécier sa posture distanciée.

- 5 S'interrogeant sur l'extraordinaire concision de Mérimée, Scott CARPENTER prétend qu'«on peut exprimer le maximum en ne disant absolument *rien*». L'examen du silence et de ses traductions, possibles ou impossibles, car le silence peut être aussi le signe d'un échec, de la difficulté ou de l'impuissance à représenter, voire de l'irreprésentable, met en évidence le recours au suspense, à l'occultation totale ou partielle des secrets, au mystère et à la mystification chez un conteur dont plus d'une narration aboutit au silence (*Le degré zéro de la parole mériméenne*, pp. 65-79).
- 6 Contrairement à ce que pourrait supposer l'intitulé de sa contribution, *Mérimée et la médecine* (pp. 81-100), François KERLOUEGAN s'intéresse bien moins aux représentations de la médecine dans l'œuvre qu'à ses «enjeux narratifs». Chez un auteur qui privilégie l'investigation, «voir et savoir sont un», surtout quand il s'agit du corps. D'abord le sien, dont il ne cesse d'observer et d'interpréter les symptômes, mais aussi celui de ses personnages, qui est déchiffré jusque dans ses blessures.
- 7 En constatant que les personnages du maladif Mérimée sont presque tous passionnés de sport ou de jeu, Corry CROPPER aborde un domaine peu fréquenté par la critique; pourtant, dans cette œuvre, ces activités occupent une place importante et leur rôle est décisif. Les scènes ludiques ou sportives font toujours apparaître l'«encombrante vérité» de la violence originelle (*Prosper Mérimée et le jeu*, pp. 101-110).
- 8 Dans le cadre du séminaire qu'elle organise à Paris III, Antonia Fonyi m'a permis d'évoquer *Mérimée et le débat de l'imitation* (Michel ARROUS, pp. 111-131). La présente livraison contient aussi «*Tacet*» (*Le silence de Mateo*), pp. 135-141, propos d'Éric CHEVALIER qui a mis en scène à Metz, en mai 2011, *Mateo Falcone*, opéra inédit de Théodore Gouvy (1819-1898), deux nouvelles lettres de 1853 (la seconde est une note administrative sur le statut des monuments historiques) de Mérimée à Achille Fould, publiées par Françoise BERCÉ (pp. 145-158), et la Bibliographie de la critique littéraire et historique sur l'œuvre de Mérimée, 2006-2010, établie par Xavier BOURDENET (pp. 161-179).